



JAVIER MUÑOZ

« TOUT UN MARCHÉ
MONDIALISÉ
DE LA RECONSTITUTION
S'EST DÉVELOPPÉ »

PASCAL BRIOIST
historien et animateur
du projet Marignan 1515/2015

est une injure pour tout reconstituteur. Pour mettre la main sur une belle étoffe de lin, dénicher la réplique parfaite d'une armure de chevalier, les toqués d'histoire écumant boutiques et sites Internet spécialisés. A Paris et en ligne, L'Échoppe médiévale propose plus de 4 000 références, du costume de ménestrel aux coupes en étain, en passant par le miroir gothique. Compter entre 70 et 160 euros pour une robe, une centaine d'euros pour des poulaines, mais jusqu'à 1 000 euros pour une armure complète.

La facture peut s'envoler encore selon l'époque, le statut social du personnage et la qualité de la copie. « Tout un marché mondialisé de la reconstitution s'est développé », explique Pascal Briost, historien spécialiste de la Renaissance et animateur du projet Marignan 1515/2015, une reconstitution de grande ampleur qui aura lieu fin juillet à Romorantin et à Amboise. « Les passionnés savent que les meilleures épées sont façonnées par des forgerons tchèques ou polonais, que c'est en Allemagne qu'ils vont trouver le plus grand choix de costumes. »

Les initiés ont aussi leur rendez-vous shopping, comme le marché de l'histoire à Pontoise, et s'échangent sur les forums les adresses des meilleurs artisans.

Bien sûr, une passion partagée pour l'histoire est le dénominateur commun de tous ces voyageurs sur le temps. Mais pas seulement. « Rencontrer des gens qui ne se prennent pas au sérieux : qu'est-ce que c'est bon, cette folie-là ! », explique Stéphane Roux, enseignant... et maître dans la fabrication d'hypocras, l'apéritif médiéval, dix ans après avoir enfilé sa première robe de bure. Chants, danses et rites autour d'un feu de camp assument de franches amitiés.

L'habit fait aussi la déconnexion. « Lorsque j'enfile mon costume de "Dom des Forges", j'ai l'impression d'avoir bien connu Saint Louis », confie avec humour Dominique Fourquenaey, le président de l'association Les Forges de la brume. « C'est un moyen extrêmement efficace de se vider la tête », renchérit Sandrine Blasco, infirmière et tisseuse de laine, qui apprécie toujours autant « cette parenthèse réconfortante où l'on fait le plein d'humanité ».

Pas de passivisme ou de nostalgie pour autant dans la démarche de ces passionnés. Juste une sensation d'évasion. Que confirme Audrey Tuailon Demésy, qui a régulièrement entendu les reconstituteurs dire : « Je pars au Moyen Âge comme je pars en vacances. » ■

CATHERINE ROLLOTT

Surtout ne rien oublier. Le casque à crête, les jambières, la cotte de mailles, le ceinturon... et faire rentrer le tout dans le coffre d'une Twingo. Une petite douzaine de fois par an, le centurion Caius Benitus Fulgor, à la tête de la région romaine XXII Primigenia Pia fidelis, se déplace avec son char... à essence. Le reste de l'année, au XXI^e siècle, Fulgor répond au nom de Benoît Briand, 29 ans, employé dans une entreprise agroalimentaire.

A la tête de l'association Ave Bagacum, le presque trentenaire pratique la reconstitution historique. Avec ses camarades de camp, tous amateurs, il s'immerge dans le quotidien d'une troupe de l'époque de la « Pax romana », au I^{er} siècle après J.-C. Manœuvres militaires, revues des troupes en latin, le tout en costume... La « leg XXII » se produit en public, bénévolement, sur des sites historiques ou à l'occasion de festivals.

Troquer ses baskets contre des poulaines ou remplacer son portable contre un bouclier n'est pas la lubie de quelques allumés. Depuis dix ans, les troupes de « reconstituteurs » se multiplient. On en compte aujourd'hui près de 2 000, toutes époques confondues. « Les Anglo-Saxons ont inventé ce loisir au début des années 1980 », explique Christophe Dargère, président de l'Association pour l'histoire vivante, l'autre nom pour la reconstitution.

CHAUSSE TES POULAINES, ON PART AU MOYEN ÂGE !

Rejouer fidèlement l'Histoire en costumes : une passion partagée par des milliers de Français d'âge et de milieux sociaux très différents

« Vingt ans plus tard, la France s'y est mise, et, depuis, nos meilleures troupes rivalisent avec leurs homologues anglais. »

6 000 figurants à Waterloo

Des spectacles qui attirent de plus en plus de visiteurs. 200 000 personnes étaient attendues lors du bicentenaire de la bataille de Waterloo, reconstituée par 6 000 figurants. Les rendez-vous réguliers font aussi le plein. Dans la toute petite ville de Marle, dans l'Aisne, Alain Nice, organisateur du Festival international d'histoire vivante, n'est pas peu fier de faire venir, depuis neuf ans déjà, et durant deux jours, pas moins de 10 000 visiteurs.

Fin juin, entre 60 000 et 80 000 touristes se pressent annuellement aux Médiévales de Provins. Sans parler des quelque

600 fêtes médiévales organisées chaque année dans toute la France, pendant lesquelles gentes dames et troubadours montrent leur amour pour le passé.

Le Moyen Âge est la période la plus prisée. Le Premier Empire et l'Antiquité suivent loin derrière. Riche en événements, croisades, chevalerie, construction des cathédrales, la période médiévale nourrit l'imaginaire.

« Elle s'étend sur mille ans et se prête à la reconstitution militaire et civile. Les troupes font revivre des guerres, mais aussi ressuscitent la vie d'un campement, le quotidien d'un village avec des femmes, des artisans et même des enfants », raconte Audrey Tuailon Demésy, jeune sociologue, enseignante à l'université de Franche-Comté, et reconstitutrice elle-même – elle a fait de sa passion le sujet de sa thèse.

Loin du cliché du loisir pour retraité ou militaire, l'envie de se glisser dans la peau d'un autre et à des années-lumière de son quotidien attire désormais jeunes, femmes et familles entières, de tous milieux.

Emmanuel Legrand, 26 ans, alias Almud « au noble courage » en langue viking, « est tombé dans le XIV^e siècle » à la suite d'une visite à Provins. Lui qui trouvait ennuyeux les cours d'histoire passe aujourd'hui son temps libre à manier l'épée et à briquer son armure. Alice Bernier, 22 ans, utilise navettes et écheveaux de laine pour se transformer en « Alicia Rufia, tisserande ». Et c'est accompagné de sa femme et de ses enfants que le cadre parisien Thierry Mongenot, 45 ans, se mue « en simple légionnaire romain Mansuetus, avec bague en argent et colifichets autour du cou ».

A en croire les adeptes, le port du costume serait très efficace pour gommer les différences socioculturelles. « On parle souvent de la fameuse mixité sociale et générationnelle, eh bien je l'ai découverte ici », assure Thierry Mongenot. Derrière les casques en acier de la leg XXII se cachent un directeur de magasin, un biochimiste, un technicien, un ouvrier spécialisé... plusieurs étudiants, et même un lycéen. Agés de 11 à 63 ans. Même diversité aux Forges de la brume, une association de Seine-et-Marne qui reconstitue la vie d'un campement d'artisans des XII^e et XIII^e siècles.

L'excursion à travers l'histoire se gagne au prix de recherches historiques, de lectures d'ouvrages anciens, de quête, voire de confection du costume pour coller le plus fidèlement possible à la réalité historique. Parler de « déguisement »